

pour tout dire, un étang au bord du chemin et le village à quelque distance. Rien de plus simple, mais rien de plus juste de tons; c'est aussi charmant que peu prétentieux. Voilà pourquoi je signale tout particulièrement aux amateurs le n° 427 de M. Aimé Perret.

Après le *Retour du marché* et le *Quai Saint-Antoine*, tant admiré les années précédentes, le public, devenu exigeant, n'attendait de M. Sicard rien moins qu'une série ininterrompue de révélations, et de chefs-d'œuvre; et, comme cet enfant gâté du public ne nous a donné cette fois-ci qu'une toile sagement peinte, sans tour de force ni casse-cou, on reste volontiers étonné devant ses animaux et ses personnages. Des bœufs qui boivent tranquillement, voilà, tout. Quant à moi, je reconnais que *l'abreuvoir* (n° 512.) qui est cette année le tableau capital de M. Sicard, n'offre pas le piquant et l'attrait des deux toiles que nous avons nommées; j'admets encore que les arbres du fond sont un peu sacrifiés; mais il me semble que les chevaux, les bœufs, surtout l'âne qui brait de contentement, et la vigoureuse fermière qui puise de l'eau sont traités d'une façon tout à fait supérieure; je ne crois même pas qu'au point de vue du fini, M. Sicard ait fait beaucoup d'aussi bons tableaux.

Un *Àquador à Tolède* est tout-à-fait réussi (513). C'est l'Espagne des Mores et du Soleil.

Le portrait d'un officier achevai (n° 514) est très-naturel de pose, surtout le cavalier. Le petit chien lui-même a sa physionomie à part et l'original se reconnaîtrait, dit-on, du premier coup d'œil.

Il fallait bien qu'on cherchât chicane à M. Comptel pour sa *Noce bressane* (n° 146). Il n'y a pas d'unité, disent les uns, tous les personnages causent deux à deux; il y a de la mignardise, ajoutent les autres... Eh